



REVUE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES

## La question du logique et du non logique dans la mentalité et l'action

*Par Lucien Oulahbib<sup>1</sup>*

Le fait de penser qu'une danse peut faire pleuvoir est illogique, ou non logique, mais rationnel quant à la fin, (Pareto, 1917, Boudon, 1995), celle de faire apparaître de l'eau. D'où la croyance dans cette possibilité qui fonde eschatologiquement, autrement dit qui légitime dirait Max Weber, cette entéléchie là, à savoir précisément la forme que prend une telle danse en tant que moyen *et* fin (croyance en cette possibilité de faire pleuvoir)<sup>2</sup>.

C'est ce que Pareto nomme un résidu, c'est-à-dire ce qui reste ou encore se déduit d'une succession de faits (par exemple la superstition d'être treize à table qui dérive de la trahison de Judas) et en même temps ce que cette déduction entraîne comme nouvel effet sans pourtant penser à Judas ; Pareto nomme ce processus une dérivation qui devient dérivée à savoir un résidu qui se cristallise en ce sentiment diffus qui vient se positionner comme cadre de référence, même s'il est non logique.

Mais il y a plus encore pour Pareto s'agissant des actions non logiques. Pour lui en effet il semble bien que les actions non logiques soient aussi essentiellement liées, et ce au-delà de leur genre et classe, au fait de ne pas être prévues mais programmées, tel l'instinct. Du moins si l'on se place seulement du point de vue de l'individu : ainsi le comportement d'un insecte butinant comme l'hyménoptère et qui prévoit de poser des larves paralysées par son dard près de sa progéniture qu'il ne verra sans doute jamais lorsqu'elle naîtra peut paraître non logique ; sauf que, si l'on se place du point de vue cette fois de l'espèce et non plus seulement de l'individu, cette action s'avère être très logique. C'est d'ailleurs cette ambivalence là qui semble-t-il intéresse Alban Bouvier (2004) lorsqu'il souligne que

---

<sup>1</sup>Docteur en sociologie, habilité à diriger des recherches en science politique, attaché d'enseignement et de recherche à Lyon3 ; Lucien Samir Oulahbib est aussi romancier et éditorialiste sur Internet.

<sup>2</sup> Pour une analyse nouvelle de ces trois termes, *téléologie, entéléchie, eschatologie*, voir mon livre *Méthode d'évaluation du développement humain*, L'Harmattan, 2005.

l'acteur peut atteindre des résultats non voulus<sup>3</sup>.

Ce qu'il faut alors retenir de ces diverses analyses consiste à bien cerner d'une part que la notion de logique n'épuise pas celle de rationalité lorsque celle-ci prend l'ampleur d'une recherche systématique de ce qui fait sens et surtout suscite l'adhésion à savoir consacrer un effort donné pour accomplir telle pratique pourtant illogique. Dans cette optique, à la fois wébérienne, mais aussi parétienne, Pierre Janet non seulement n'en semble pas si éloigné, mais même la pousse encore plus loin puisque ce dernier aspect, celui de la croyance comme effort d'adhésion qui fait sens à l'action, même illogique, résume bien l'apport fondamental de Janet dans l'analyse générale de la Psyché lorsque l'on se rappelle son insistance autour des notions d'effort et de force. Nous savons bien également que l'apport de Pierre Janet ne peut être réduit à une pathologie (comme l'a souligné à plusieurs reprises Isabelle Saillot dans nombre de ses travaux) puisque Pierre Janet avait en perspective de saisir toutes ensemble les lois cognitives, motivationnelles, en un mot, comportementales, c'est-à-dire une psychologie humaine qui pense l'esprit et le corps comme des interfaces l'une de l'autre et non pas comme des entités séparés ; en ce sens il reste fidèle à la pensée cartésienne revisitée par Malebranche lorsque ce dernier articulait nature et grâce, c'est-à-dire rectitude de la direction morale et comportement, suivant ainsi l'enseignement de Descartes qui, contrairement à la légende ne séparait pas âme et corps, mais les distinguait (Principes, article 8). Edmond Husserl a suivi cette trace lorsqu'il parle de l'âme et du corps comme deux faces d'une même médaille.

Et Pierre Janet fit de même lorsqu'il souligna que le fait d'établir des liens non expérimentalement démontrés, bref non logiques, dans la mentalité et dans l'action n'était pas le propre de ce que Lévy-Bruhl nommait la « mentalité primitive » (1975, T.I, p. 207) :

Une des plus curieuses erreurs psychologiques a été autrefois la conception du caractère universel et nécessaire de la raison. Les principes de la raison s'appliquent nécessairement, disait-on, car il est impossible d'avoir simultanément deux conduites contradictoires. On confondait complètement les lois physiques des mouvements et les lois psychologiques des croyances.

Janet apparaîtrait alors bien moins scientifique qu'on ne le croirait au premier abord c'est-à-dire

---

<sup>3</sup> Mais un résultat non voulu veut-il signifier qu'il échappe à la volonté de l'acteur ou, plutôt, que sa forme (entéléchie) n'est pas prévisible ? Bouvier ne répond pas précisément à la question, au grand dam semble-t-il de Raymond Boudon, d'où leur *différend*, car pour Boudon, il s'agit de s'intéresser au sens toujours rationnel c'est-à-dire significative des actions y compris lorsqu'elles semblent dépasser l'intention consciente des acteurs. Nous reviendrons ailleurs sur ce point.

lorsqu'il partage pourtant, un peu plus haut dans le même texte cité ici, l'opinion de Lévy-Bruhl sur le fait que la notion de mentalité primitive instituerait une place prédominante à la dimension disons imaginaire, car, ici, dans l'extrait cité, Pierre Janet souligne tout aussitôt que nous pouvons par moment la partager lorsque nous optons pour des comportements contradictoires donc illogiques. Autrement dit encore, Janet souligne, avec force, qu'il ne faudrait pas y voir, et ce au niveau du *comportement* psychologique, Janet insiste sur ce point, une spécificité uniquement primitive.

Mais arrêtons-nous sur ce tout dernier aspect, à savoir la mentalité dite primitive, ne l'esquivons pas. Car il est vrai qu'autant Lévy-Bruhl que Pierre Janet ont insisté sur cette tendance qu'auraient eu les peuples primitifs de prendre en quelque sorte au sérieux les personnages surnaturels en les posant comme causes ultimes des phénomènes.

Comment penser cette réalité, et ce en évitant l'idée que ces deux penseurs auraient enfin de compte sous-estimé les capacités cognitives des peuplades dites primitives en projetant sur elles nos propres canons conceptuels ?

Voilà le cœur du problème qui ne semble pas être cependant et uniquement solutionné par le fait d'indiquer qu'il y aurait un sens rationnel à admettre l'existence de tels êtres surnaturels. Or, tel ne semble pas être le propos de Lévy-Bruhl et Janet. Pourquoi ? Parce que, du moins semble-t-il, il ne s'agit pas de souligner péremptoirement pour ces deux penseurs que de tels êtres surnaturels, n'existent pas, en soi, ce qui est là un problème théologique qu'ils n'ont pas à résoudre, mais plutôt que ces êtres surnaturels n'existent pas déductivement comme moteur de l'action recherchée, autrement dit et pour reprendre l'exemple de la corrélation recherchée entre la danse et le fait de tomber la pluie, il faut bien à un moment donné admettre que cette corrélation précise n'est pas expérimentalement prouvée, même si l'on croit à l'existence d'êtres surnaturels, et qu'il faille donc chercher autre chose. Or, et voilà ce que semblent nous dire Lévy-Bruhl et Janet, les peuples dits primitifs, (peuples dits premiers aujourd'hui) n'ont pas fait ce pas qui distinguerait l'existence et la présence effective de ces êtres : ils n'ont pas opéré une césure entre logique et imaginaire, c'est-à-dire précisément cette distinction (ce qui ne veut pas dire séparation comme nous le rappelle Descartes) entre, d'une part, la logique qui légitime uniquement par la croyance la corrélation entre un moyen et une fin, autrement dit une rationalité simple, et une logique qui vérifie dans le réel la légitimité même de sa cohérence, à savoir une rationalité d'expérience stricto sensu d'autre part.

On peut certes rétorquer, et sans doute à juste titre, que ces peuples se sont sûrement vite rendus compte que les danses ne font pas pleuvoir, mais que les sorciers et les chefs ont eu

intérêt à le leur faire croire pour continuer à légitimer leur pouvoir.

Sauf qu'il semble bien que Lévy-Bruhl et Janet s'intéressent à ce stade du raisonnement à l'aspect proprement logique et non pas seulement psychologique ou politique qui évidemment intègrent des croyances non logiques en vue de fins très logiques, (ce qui correspond parfaitement à la notion parétienne de résidu). Autrement dit, pour Janet par exemple, il s'agit de saisir le résultat historique atteint par la Psyché humaine afin de s'en servir comme étalon ou *idéal type* wébérien pour mesurer l'écart entre ce dernier et diverses pathologies.

Plus précisément, le surgissement de la logique expérimentale en Occident, à savoir cette logique téléologique vérifiant la cohérence dans le réel de la corrélation entre les variables implique deux types d'efforts conceptuels qui se conjuguent avec l'histoire même de la pensée humaine telle qu'elle a été vécue en Europe (d'où l'importance de cette dernière pour Husserl), et ce à la façon d'un apprentissage qui devient mature du fait de divers stades préalables nécessaires à son déploiement qui s'est ensuite universalisée pour devenir aujourd'hui mondialisée. Qu'est-ce à dire ? Ceci, très schématiquement dit évidemment : la distinction qu'ont opérée les Grecs entre religion et philosophie, par exemple dans le poème de Parménide tel que le relate Platon, exprime une séparation entre l'Un et l'Être, entre le flux sans fin et la délimitation d'objets qu'il s'agit ensuite de classer en tant qu'idées puis en tant que choses les incarnant ou non, ce que fit par exemple Aristote. C'est alors qu'une seconde distinction s'est opérée à l'aube de la Renaissance, à savoir la naissance de la méthode expérimentale qui met en avant la nécessité de trouver des corrélations déductibles entre un effet et une cause, à la fois générale et en même temps non saisissable en totalité comme la gravitation par exemple. Kant a bien souligné qu'il ne suffit pas de rendre cohérent la logique du discours si l'on ne le confronte pas à l'expérience du réel, telle est l'antinomie dont il parle à propos de ce conflit qu'aurait la Raison avec elle-même. Antinomie qui ne doit pas cependant empêcher l'esprit de forger des hypothèses, en un mot de spéculer comme le précisa ensuite Hegel. Du moins si l'on pose comme limite l'expérimentation du réel, (chose que certains de ces suivants ont quelque peu oublié...).

Sommes-nous alors si éloignés que cela de l'aspect proprement psychologique ? Non, parce qu'il s'agit de définir un étalon de la raison non pas pure mais expérimentée dans et par sa propre histoire c'est-à-dire à partir de laquelle l'on puisse juger si une conduite donnée y correspond ou s'en éloigne.

C'est précisément cette distinction entre philosophie et psychologie que cherchait à définir

Husserl, de la même façon qu'il voulait également maintenir, et ce à l'encontre de Heidegger, une distance entre philosophie et théologie en ce sens que la recherche des essences c'est-à-dire des fondements au sens non pas fixiste mais ontologique, c'est-à-dire nécessaire constitutivement autrement dit universaux, ne doit pas se confondre avec des interprétations causales qui dépassent le champ de l'expérience humaine. Du moins si l'on veut continuer à faire de la philosophie.

De même, en psychologie, toute la gestuelle de Janet a été, répétons-le encore, de tenir dans une main la philosophie générale de la raison humaine dans son rapport au réel, ce qui implique une analyse des divers stades de réalité cognitive (asséritif, rationnel etc...) et, dans l'autre main, d'analyser ce en quoi la réalité psychologique et pas seulement cognitive, en un mot l'interface pensée-corps, peut dériver, dans le sens de se déliter, rétrécir, s'affaiblir, boucler, refuser de grandir, soit la névrose, ou, au contraire, se renforcer, bref, devenir fort précisément en opérant ces distinctions nécessaires entre logique et imaginaire, même si en effet la césure ne va pas de soi en permanence et forme précisément le socle parfois non logique de la croyance, irrationnel même de l'adhésion, puisque le propre de l'esprit humain consiste à préserver la consistance de sa cohérence interne, même si elle s'avère erronée (Nuttin, 1980).

C'est tout cet aspect des rapports entre mentalité et action, entre esprit et corps, qu'il s'agit d'approfondir et de plus en plus

\*

\* \*

## Bibliographie

Boudon Raymond, *Le Juste et le vrai*, 1995.

Bouvier Alban, *Le Traité de sociologie générale de Pareto aujourd'hui* 2004.

Janet Pierre, *De l'angoisse à l'extase*, 1926.

Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive*

Nuttin Joseph, *Théorie de la motivation humaine*, 1980.

Pareto, *Traité de sociologie générale*, 1917.

Oulahbib, *Méthode d'évaluation du développement humain*, 2005.

\*

\* \*